

# Lettre à la marâtre

Sylvette Raoul



Édition : Daniel Bombert [moderniteslatines@orange.fr](mailto:moderniteslatines@orange.fr)

Tous droits réservés - All rights reserved.

Copyright 2019 Sylvette Raoul

ISBN : 9791035967635

## TABLE

<i>Lettre à la marâtre</i>	5
<i>Lettre à toutes les victimes de marâtres</i>	53



Marâtre,

*« Tout l'argent a toujours été pour toi... Tout l'argent... toujours... »*

Cette phrase, sortie de la bouche de mon père, à votre adresse, la dernière fois que je l'ai vu vivant mais disposant de peu de moments de lucidité, cette phrase, prononcée clairement, avec quelques pauses comme pour en accentuer la portée, exprimait enfin une vérité que, devant moi, il n'avait jamais voulu admettre jusque là.

A ces mots, vous avez répondu par le silence, un sourire gêné et narquois, vous saviez qu'il disait la réalité des choses, vous saviez que je le savais, vous saviez qu'il était trop tard pour que cela ne soit pas, vous aviez tout verrouillé pour que cette courte phrase reste l'illustration de la vérité au-delà de sa mort prochaine.

Après, il est retombé dans le mutisme qui lui était devenu familier et chacun a repris son rôle et continué à échanger des banalités, c'est-à-dire des mots vides de tout sens à l'exception d'une autre

phrase, cette fois-ci à moi adressée, sur un mode mi-confidentiel mi-interrogateur : « *il paraît que j'étais médecin autrefois ?* » qui m'a complètement bouleversée, il avait donc oublié ce qui avait toujours été la chose la plus importante pour lui, sa carrière, sa vie professionnelle, sa passion, ce qu'il avait réussi parfaitement au détriment, sans doute, de sa vie privée. Sa vie tout court n'avait donc plus aucun sens pour lui.

A la fin de cette dernière rencontre, il me gratifia de son sourire qui était ce qu'il avait de plus beau, un sourire étonnant de grâce et de bonté, lui qui pouvait être si dur et si cassant, et me dit, « *au revoir, madame, j'espère que nous aurons le plaisir de nous revoir, revenez quand vous voulez* ». Mon père, au-delà de ce dernier réflexe de politesse mondaine et de son incongruité puisque s'adressant à moi, sa fille, m'avait fait auparavant, par sa formule lapidaire, le cadeau d'une ultime parole de vérité, et celui de résumer ainsi toute une vie, celle qu'il avait partagée avec vous.

Certes, tout l'argent, son argent auquel il avait toujours accordé tant d'importance, cet argent qui était la seule passion que vous ayez partagée et qui avait justifié votre vie à côté de lui - et non pas AVEC lui -, cet argent, vous le saviez, allait bientôt être enfin vôtre. Et dans votre sourire, après cet

énoncé, il n'y avait pas que la gêne et l'ironie, j'y lisais aussi le triomphe, le plaisir d'être arrivée à vos fins, de lui survivre bientôt et de jouir seule de votre petit tas d'or.

A ce moment-là, je vous ai méprisée, violemment, totalement et j'ai eu honte pour vous, vous sachant incapable d'éprouver vous-même ce sentiment. Vous vous êtes crue gagnante. Vous étiez dans l'erreur, la gagnante c'était moi, mon père me livrait enfin le fond de sa pensée, cette vérité qu'il avait niée toute sa vie, il me faisait don d'une parcelle de cette humanité qui était en lui et que vous aviez, tout au long de votre existence de parasite, combattue, sachant que votre intérêt était de le tirer sans cesse vers le bas.

Cette parole de vérité, je sais qu'elle était suscitée par ma présence et malgré la vôtre. Il a fallu sa maladie et l'incarnation, que je représentais, de son sentiment de culpabilité, étouffé jusque-là, pour qu'en un éclair, et peut-être seulement pour un instant, il comprenne l'erreur qu'il avait commise en sacrifiant les enfants issus de sa chair à une aventurière habile et manipulatrice. L'espace de quelques secondes, cette parole se frayant un chemin de clarté dans la confusion mentale où il se perdait